

Cours Séminaire On line Rav Gronstein : MISHLEI

Shiour 1

Le Sefer Mishlei est le sefer de Shlomoh Ben David Melekh Israel.

Le nom du livre vient de son premier mot, « Mishlei » qui veut dire Parabole; Mishlei ce sont des « mashalim », œuvre de Shlomoh haMelekh.

La Gemara dit que ce livre, mis à l'écart, est ressorti beaucoup plus tard du temps de 'Hizqiyahou, roi d'Israël qui a failli être Mashia'h.

Il est important de dire que Mishlei est l'œuvre de Shlomoh ben David Melekh Israël. Dit le Gaon : לַדַּעַת חִכְמָה וּמוֹסָר : lada'at 'hokhmah oumoussar » : pour connaître/discerner la sagesse, les bonnes mœurs ; לְהַבִּין אִמְרֵי בִּינָה : lehavin imrei binah » : comprendre, déduire les dires/les paroles de « Binah » ; c'est la capacité de déduire une chose d'une autre.* ; לַקְּחַת מוֹסָר הַשְּׂכָל « laqa'hat moussar haskel » : acquérir le moussar, la bonne conduite, les bonnes mœurs ; haskel = réfléchir ; pour le « tsedeq mishpat, mesharim » : probité/justice/exactitude.

Le Gaon dit au sujet de Mishlei, que dans toute chose il y a quatre éléments : le 'Homer, la matière ; le Po'el, l'agent, ici l'auteur ; la Tsourah, la forme, du texte ou de la chose ; le Takhlith, le but poursuivi.

Mishlei, c'est la matière, le texte de ce sefer ; Shlomoh c'est l'agent, l'auteur ; da'at imrei binah, c'est le sujet du Sefer ; lada'at 'hokhmah oumoussar, acquérir les bonnes mœurs, c'est l'action qui est le but.

Certaines fois l'action n'est pas possible et le but s'arrête au midrash, à l'étude, pour le comprendre parfaitement, comme l'étude des qorbanoth du Beith haMiqdash.

Le 'Homer et la Tsourah, la matière et la forme, sont perçus par nos cinq sens. Quand un objet se transforme, on perçoit qu'il y a un lien avec l'objet. Si l'on passe de rouge à bleu, la permanence de cet objet qui est le 'Homer n'est pas perçue par nos cinq sens qui perçoivent la Tsourah, la forme.

Le Gaon partage le Sefer Mishlei en trois parties :

- Mishlei 1 : du début au chapitre 10, la 'hokhmah/ La Sagesse

Il s'agit de comprendre comment le Yetser ha'R'a (YR) essaye de nous séduire ; comment le contrer, le combattre.

- Mishlei 2 : chapitre 10 à 25, da'at moussar/ le discernement

Dans tous les versets s'il est dit une chose et son contraire comme principe « Da'at Tov va R'a », il s'agit de connaître les voies d'H et leur contenu.

- Mishlei 3 : Lehavin imrei binah/ comprendre avec la binah

C'est la Torah, exemple « Eshet 'Haïl » est un éloge de la Torah.

Les paroles de Mishlei 3 donnent les principes pour toute la vie. L'homme ne doit pas s'engager dans de trop grandes choses qui ne lui correspondent pas. Il ne faut pas tomber dans le travers de 'singer' même les grands maîtres.

Dans le texte, Shlomoh représente la 'Hokhmah : sage plus que tous les autres. David représente le Moussar : pieux, bonne conduite. Melekh Israel c'est les Talmidei 'Hakhamim, c'est la Torah.

La Torah nous a été donnée par Moshé Rabenou qui avait un statut de Melekh mais sans cour, comme Shmouel.

La Torah dans Bereshith dit « haaretz haïtah tohou va bohou ». Rashi dit qu'il est étonnant qu'il soit dit Tohou au sujet du Bohou qui existe sur terre. Le Rambam dit que la Briyah, la création, c'est la production du « Yesh », « Il y a ». C'est le 'Homer, mais c'est aussi le Tohou, car on ne sait pas le nommer, c'est quelque chose d'abstrait, comme l'énergie ... La création du Bohou est nécessaire pour donner la Tsourah. « Yesh me Ain » où 'yesh' est le 'Homer à partir de 'rien'. La Tsourah donne la forme au 'Homer. La « 'Assiyah » c'est la forme finale, l'installation au bon endroit.

Le Nefesh HaHayim dit sur la création de l'homme que « Tselem Elokim » enseigne que l'homme est un « boré » capable de créer concrètement, réellement. H'' nous a donné un monde qui n'est pas terminé et c'est à l'homme de le terminer.

Avant la faute, les mondes étaient « Emeth ». La tragédie à partir de la faute de Adam, c'est la possibilité de créer des mondes pour chacun. Chacun de nous vit dans un monde qu'il se crée : la réalité de chacun existe par l'homme qui le reconnaît.

Le Maharal pense aussi que tout notre travail est de donner une Tsourah, une forme au 'Homer, à la matière qui nous est donnée. Tout commence par un don : H'' nous donne un 'Homer. Il dit 'est ce que vous avez mis des tsitsith aux vêtements avant que Je ne vous en aie donné la mitsvah ? Est-ce que vous avez mis des mezouzoth aux maisons avant que Je ne vous aie donné la mitsvah ?

Il y a toujours un don initial. A nous de donner une forme à ce qui nous est donné. Donner une forme qui résulte d'un approfondissement de notre regard sur les choses, de notre compréhension.

Cela fonctionne très progressivement : chaque niveau est le niveau inférieur d'un autre : un 'Homer a une forme 1 ; approfondir notre regard donne une nouvelle forme 2, etc.... C'est ça la progression : un approfondissement de notre regard de la compréhension des choses.

Le Gaon ajoute : toute réalité vient d'une cause qui la précède. Le po'el n'est un agent que s'il est po'el avec da'at/discernement ; si il n'y a pas de da'at, on est « mi'tasseq », et non pas po'el. Un exemple : si Shabbath je suis assis en train de lire ; le marque page tombe, c'est que je suis mit'asseq, - on n'est pas à ce que l'on fait - ; ma pe'oulah n'est pas la cause.

Être à ce que l'on fait, être réfléchi joue un rôle fondamental ; c'est décisif pour les mitsvoth et la tefilah. Si quelqu'un fait la tefilah mais que sa pensée n'y est pas, cette prière n'a pas de dimension de tefilah : en même temps qu'il fait autre chose, sa bouche parle. De même pour la mitsvah : il faut être conscient que je fais une mitsvah, que je suis en train de faire quelque chose, que je suis metsouveh...

Le Rav de Brisk dit que la tefilah, c'est se tenir debout devant H ; c'est la posture de celui qui sollicite, qui demande. Il va falloir supplier H qu'il veuille nous aider à formuler notre prière : « sfathay tifta'h ».

Le po'el doit être à la hauteur. Toute pe'oulah a un takhlith, un but – le but de l'agent se trouve dans la réalité générée.

La 'hokhmah est ce que l'être humain reçoit de son maître, de tous les autres. La tvounah ou binah, c'est ce qu'il comprend de lui-même à partir de ce qu'on lui a appris, donc de la 'hokhmah. C'est fondamental de faire quelque chose de la 'hokhmah.

Ensuite vient la notion de da'at. Le passouq dit quand H'' a désigné Betsalel comme artisan en chef pour la construction du Mishkan : « Vaymalé otho roua'h Elokim be 'hokhmah bithvounah ou veda'ath oubekhol melakhah ». Rashi dit que da'at, le discernement, c'est le Roua'h haQodesh, c'est un esprit divin qui me permet de faire la part des choses.

Il y a deux conditions pour que quelque chose soit de la 'hokhmah :

1. Ce doit être le début de quelque chose : la 'hokhmah est une donnée initiale ; le maître donne des éléments de 'Hokhmah. C'est le début de quelque chose et ne peut pas être déduit d'autre chose.
2. Ne doit pas être connu, c'est nouveau.

« Bereshith bara Elokim » : avant la 'hokhmah, avant que « bereshith bara Elokim », il y avait אֵין : ain, rien, le néant. La 'hokhmah c'est le yesh, au-dessus, il n'y a rien ; il y a le Keter qui est le Ain. Pour le 'Hakham, la 'hokhmah est une base, si elle suit l'étude. La 'hokhmah est capable de prendre la réalité telle qu'elle est.

La binah, c'est comprendre de nouvelles choses en appliquant la 'hokhmah à ces nouvelles choses.

Melekh Israel, David / Shmouel ... Le Melekh, d'après Ramban, c'est un rassembleur, un unificateur du peuple. Rashi dit que Melekh, c'est « ha meyou'had ba 'am » ; c'est un transformateur qui prend des « Ye'hidim » et les met Ya'had.

La Torah a à voir avec Melekh Israel : elle a les deux choses, le don de la Torah « vayi'han sham Isra'el neged hahar », la Torah a fait que le peuple est devenu UN. Avant il est dit du peuple « vaya'hanou bamidbar », au pluriel. Rashi dit « Ke ish e'had belev e'had » : la Torah a unifié le peuple, ils sont tous tendus vers la réception de la Torah.

La 'hokhmah dit la réalité. Le da'at c'est comprendre que la réalité s'impose à l'homme : j'ai compris que cela c'est la réalité et je suis contraint d'agir de cette manière, comme pour Avraham Avinou. Quand c'est descendu au niveau de son da'at il a été contraint de faire les choses.

Quand on parle de qetanim, on dit qu'ils ne sont pas des Bnei da'at ; ils ont une 'hokhmah, une binah, mais chez le qatan, la connaissance de la réalité ne conduit pas à faire les choses.